

# LES USAGES D'UN ENVIRONNEMENT NATUREL CONFRONTÉS À LA RÈGLE DU JEU DE L'OIE, L'ITINÉRANCE BERNACHE DANS LE BASSIN D'ARCACHON



**François POUTHIER**  
Pr associé, UMR 5319 CNRS  
PASSAGES, Université  
Bordeaux Montaigne  
[Francois.Pouthier@u-bordeaux-montaigne.fr](mailto:Francois.Pouthier@u-bordeaux-montaigne.fr)

**RÉSUMÉ :** Le bassin d'Arcachon est une mer intérieure de 80 kms de côtes urbanisées. Paysage vivant, il conjugue des usages antagonistes, environnementaux, socio-économiques et culturels. À partir d'un adversaire commun qui fédère les tensions, l'oie Bernache cravant à ventre noir, des artistes ont créé une médiation récréative révélant les usages et transcendant les confrontations. Le process artistique invite à repenser le lien et les échanges entre habitants, touristes, usagers. Dans la transfiguration du quotidien, cette création permet une mise en connaissance des cultures qui révèle la diversité de l'environnement et ouvre des possibilités d'identités multiples et d'agir territorial. Le bassin d'Arcachon pourrait alors être un bien commun, associant une structure matérielle à une représentation mentale, ne pouvant se satisfaire d'une action publique de « cohabitation ». La médiation récréative proposée participe à la construction d'un récit territorial qui favorise dialogue interculturel et compréhension mutuelle. Voilà comment un paysage par une micro expérience personnelle qui prend en compte les autres, peut permettre d'engager une écologie relationnelle, susceptible de passer de la différence à la diversité et d'une entité statique à un processus dynamique d'hybridation et d'enrichissement collectif.

**MOTS CLÉS : MOTS CLES : PAYSAGES MARITIMES – ENVIRONNEMENT – MEDIATIONS RECREATIVES – IDENTITES – INTERCULTURALITE**

**SUMMARY :** The Arcachon Bay is an inland sea made of about fifty miles of urbanized shores. It is a lively landscape that combines environmental, socio-economic, cultural - and at times contradictory - uses. One common adversary unites all tensions: the black-bellied Brent goose. It has led artists to create a recreational mediation, to highlight all of these various uses and transcend all confrontations. The artistic process encourages one to rethink the connections and the exchanges between inhabitants, tourists and commuters. This creation transfigures the everyday life, thus allowing for all different cultures to meet, and revealing the diversity of this environment. It paves the way to the possibility of a multiple identity and that of acting on the territory. The Arcachon Bay could hence become a public resource, combining a material structure with a mental representation, beyond a mere cohabitation. The recreational mediation that has been suggested contributes to building the story of this territory, favoring intercultural dialogue and mutual understanding. This is how one micro personal experience, that takes the other into account, will help a landscape engage into an interpersonal ecology, that might just move from difference to diversity, from a static entity to a dynamic hybridization and collective enrichment process.

**KEY WORDS : COASTAL LANDSCAPE – ENVIRONMENT – RECREATIONAL MEDIATION – IDENTITIES – CROSS-CULTURAL**

Le bassin d'Arcachon est une lagune mésotidale<sup>1</sup> qui interrompt les 250 kilomètres de cordon dunaire aquitain s'étendant entre l'estuaire de la Gironde et celui de l'Adour. Il a la forme d'un triangle qui déroule 80 kilomètres de côtes, bordées par le plateau forestier des Landes de Gascogne. Le bassin d'Arcachon constitue ainsi une mer intérieure de 155 km<sup>2</sup> alimenté par les eaux douces des lacs de Cazaux et de Lacanau, via les canaux issus de la MIACA<sup>2</sup> et par les eaux de ruissellement de plusieurs ruisseaux et d'un petit fleuve côtier, l'Eyre, qui traverse le plateau landais. Leur flot continu uni à celui des marées, contribue à empêcher l'obstruction d'un grau, large de 3 kilomètres, par les sables de l'océan. Ces flux et reflux façonnent des « passes », chenaux d'accès uniques qui ne cessent de se déplacer et qui forment des barres au franchissement délicat. Tous ces éléments naturels génèrent une vaste zone humide composée d'herbiers de zostères et de pré salés qui abrite une faune endogène et migratoire.

Cet espace naturel sensible présente un paysage particulier entre terre, ciel et mer. Ce dernier ne s'inscrit ni dans la catégorie des paysages classiques imaginés par l'homme, ni dans celle des paysages communautaires, résultat de formes culturelles et/ou religieuses spécifiques. Il est un paysage vivant et habité à rôle économique actif<sup>3</sup>. Ses structures paysagères sont le résultat de projets successifs de sociétés qui ont intégré la recherche de la beauté, dans une représentation symbolique des valeurs de l'époque de leur création, tout autant que des solutions techniques, parfois novatrices, pour son exploitation économique. Le cas d'étude analysé, celui d'un récit artistique territorial qui invite à vivre et repenser le lien et les échanges avec la nature, les populations et leurs représentations s'inscrit dans cette double perspective et dans un enjeu contemporain : le projet de création d'un Parc Naturel Marin<sup>4</sup>. Au delà de

la « carte postale », l'objectif de la recherche a donc été d'analyser si et comment la création artistique « Bernache » du Collectif « La Grosse Situation » était en mesure de participer à un dialogue, facteur de construction territoriale, permettant de révéler un paysage dans son cadre comme dans son hors-cadre.

Le processus social et culturel de création ainsi que la mise en expérience artistique de cet environnement par des pratiques récréatives ont été accompagnés par l'Université Bordeaux Montaigne, au sein du Master Ingénierie de Projets Culturels et Interculturels et du laboratoire Passages UMR CNRS 5319, sur le principe d'une recherche-action qui permette d'une part de documenter le projet artistique ; d'autre part d'analyser un processus de transmission et d'appropriation d'un environnement naturel. À intervalles réguliers épousant le calendrier de la création artistique, des temps d'échange avec les personnes et structures impliquées ont permis d'informer, d'amender ou confirmer les hypothèses. Des apports théoriques ont autorisé au fur et à mesure du déroulement de la recherche action des approfondissements. La recherche action a en effet pour objectif d'accroître le pouvoir d'intervention de chacun sur les situations dans lesquelles il est engagé. Ce qui est recherché, c'est la capacité des acteurs à analyser des situations, à résoudre des problèmes concrets, à formaliser les compétences implicites produites par l'action et à les transformer en savoirs communicables. La recherche action proposée répond ainsi aux « préoccupations des personnes se trouvant en situation problématique et au développement des sciences sociales par une collaboration qui les relie selon un schéma éthique mutuellement acceptable »<sup>5</sup>. À ce titre, les formes de production de connaissances scientifiques auxquelles ont participé des acteurs de la société civile, à titre individuel ou collectif, de façon active et délibérée, ont insisté sur la coopération entre recherche et société à toutes les étapes de la production de connaissances (Porte, 2017). Elles ont mis en relief les conflits d'usage du paysage arcachonnais puis leurs interactions avec le protocole créatif utilisé. Mobilisant un outillage conceptuel relatif aux processus socio-cognitifs appliqués à l'environ-

nement durable des activités liées à la mer, dans la limite des 200 milles nautiques.

<sup>5</sup> Guy LE BOTERF, L'ingénierie des compétences, Éditions d'organisations, Paris, 1998.

<sup>1</sup> Étendue d'eau à salinité variable séparée de la mer par un cordon littoral ouvert par une passe à marées inférieures à 5 mètres.

<sup>2</sup> Mission Interministérielle d'Aménagement et de Côte Aquitaine (MIACA). Elle était chargée de la coordination et du programme général d'aménagement de la Côte Aquitaine.

<sup>3</sup> Convention européenne du paysage de Florence (2000)

<sup>4</sup> Le parc naturel marin est un nouvel outil de gestion du milieu marin, créé par la loi du 14 avril 2006. Adapté à de grandes étendues marines, il a pour objectif de contribuer à la protection, à la connaissance du patrimoine marin et de promouvoir le déve-

nement spatial (Favory, 2003), l'analyse porte tout d'abord sur les représentations sociales élaborées par les acteurs visent à interpréter l'environnement pour le penser ; puis sur les dimensions socio-cognitives de l'environnement mises en interaction.

Aboutissant au constat qu'un processus de qualification d'un territoire implique des références à sa matérialité et à l'usage de ses ressources, le concept de gestion intégrée (Landel-Pecqueur, 2009) a ensuite permis d'étudier comment l'appropriation d'une identité territoriale est indissociable de l'action de groupes localisés ; et comment au-delà d'une construction identitaire réifiée par le haut, une reconnaissance par le bas et une transmission par des usages récréatifs et corporels étaient susceptibles de définir une éco-conscience et un sentiment mutuel d'appartenance, dans le respect d'identités multiples.

L'environnement n'est pas que le monde sensible de sa protection ou de sa préservation. Il est aussi la structure de ce monde tel qu'il est perçu dans ses enjeux environnementaux, économiques et sociaux. Des observateurs et des usagers peuvent donc y voir des choses différentes. Dans cette interaction horizontale et synergique, le paysage arcachonnais, au delà de sa structure fonctionnelle, pourrait s'analyser par la notion de dialogue entre des cultures (Jullien, 2008) et comme une « terre des communs » qui devient celle des personnes qui l'habitent, la parcourent et la vivent ; la création artistique « Bernache », et sa traduction récréative, serait alors un facilitateur pour contribuer à « déplacer les bornes » et favoriser respect et dialogue.

### Un paysage « pittoresque » aux conflits d'usages

Le paysage « naturel » du bassin d'Arcachon n'a pu résister à une succession d'aménagements réalisés par l'homme. Son environnement a d'abord favorisé le développement d'une production ostréicole qui en a fait la renommée. Le bassin d'Arcachon fournit en naissains naturels la plupart des bassins ostréicoles français, bien que sa production d'huîtres à consommer ne représente moins qu'un dixième de la production française totale<sup>6</sup>.

---

<sup>6</sup> Gabrielle IRIHABEAU, Evaluation économique de la dépendance d'une activité au milieu naturel. L'exemple de l'ostréiculture arcachonnaise. Economies et finances. Université Montesquieu – Bordeaux IV, 2011.

Ensuite, il a accueilli la mode des bains de mer, lancée par la Duchesse du Berry sous la Restauration. La ville nouvelle d'Arcachon est créée par décret impérial en 1857 et très vite desservie par une ligne ferroviaire, œuvre des frères Pereire détenteurs de la Compagnie des Chemins de Fer de Bayonne qui deviendra Compagnie du Midi. Jouant sur ses atouts naturels, la ville puis l'ensemble des rivages du bassin deviennent des lieux de villégiature appréciés par l'aristocratie avant de s'adapter à la démocratisation des loisirs et du tourisme. À défaut de vocation portuaire, le bassin d'Arcachon se taille donc aujourd'hui une place de choix sur le marché du tourisme<sup>7</sup>, de l'excursionniste local aux estivants européens.

Enfin, situé à 50 kilomètres de l'agglomération bordelaise, desservi par un réseau ferroviaire et une autoroute, il n'a pu résister à l'urbanisation de ses côtes. Cette proximité bordelaise a d'abord généré des mobilités pendulaires avant de transformer ses rivages en une véritable agglomération. Le bassin d'Arcachon est dorénavant ceint d'une couronne urbaine de 10 communes regroupées en une communauté d'agglomération et deux communautés de communes représentant plus de 100 000 habitants qui composent un arrondissement créé en 2007.

Ces vagues successives d'aménagement ont engendré une seconde nature artificielle. Certes, le bassin d'Arcachon revendique encore d'être un paysage pittoresque tant le « cadre » n'est pas sans évoquer une peinture de genre. Dès l'époque romantique, bien des peintres ont d'ailleurs explorés ses rives. Aux villégiatures de Manet, Toulouse-Lautrec, Lhote ou Bonnard ont succédé les « Arcachonnades », ces aquarelles régionalistes représentant voiliers et bains de mers romantiques sur fond de paysages sublimés par une lumière qu'on lui dit propre. Mais il est surtout devenu un « *paysage évolutif résultat d'une exigence économique et administrative non fossile mais vivant, à rôle social actif* » (Unesco, 1972). C'est pourquoi le bassin d'Arcachon conjugue les usages.

Les acteurs de ce paysage maritime s'y confrontent d'ailleurs quotidiennement et en appréhendent la dimension économique, sociale et culturelle de manière différente voire antagoniste. En termes touristiques, son environnement est régulièrement menacé par le trop plein d'embarcations de plaisance à moteur.

---

<sup>7</sup> Un tiers de la fréquentation touristique girondine, CRTA 2011

Le rapport Géomer<sup>8</sup> relève la création de points de congestion et l'importance de la fréquentation : 12 000 embarcations à flot, 75,6 % d'embarcations de plaisance motorisées, 235 716 plaisanciers qui fréquentent les eaux de la Réserve naturelle du Banc d'Arguin en juillet et août ; c'est plus que la fréquentation annuelle de l'île de Port-Cros par les passagers des navettes de transport maritime. 66 476 plaisanciers débarqués sur les bancs de sable de la Réserve du banc d'Arguin en juillet et août. C'est plus que les maxima estivaux de l'île d'Arz, Bréhat, Port-Cros, de Grande-Île de Chausey et de Saint-Nicolas des Glénan (passagers des navettes et plaisanciers inclus).

En corollaire, la fréquentation touristique sur son plan d'eau demande des aménagements urbains sur ses rives. La construction de nouvelles résidences touristiques, de ports de plaisance plus vastes et gagnés sur son étendue d'eau produit des opérations d'aménagement urbain de grande taille qui impactent son écosystème. D'autant que la proximité bordelaise comme les flux nationaux de mobilités<sup>9</sup> -15 000 habitants de plus par an en Gironde - encouragent l'urbanisation de ses rives. Le projet de SCOT<sup>10</sup> du Bassin d'Arcachon prévoit ainsi la construction de près de 26 000 logements supplémentaires d'ici à 2030. Cette urbanisation n'est pas sans remettre en question les espaces de polders, marais et prairies humides encore exploités. Conjugée au risque de submersion des digues lié aux mutations climatiques de notre planète<sup>11</sup>, la disparition de ces vasières et pré salés aurait un impact sur une valeur écologique reconnue<sup>12</sup>. Elle empêcherait également les habitants, notamment les chasseurs et pêcheurs qui ont un fort pouvoir politique, d'avoir un accès aisé au bassin.

<sup>8</sup> Étude de la fréquentation nautique du Bassin d'Arcachon, Direction régionale des affaires maritimes, Aquitaine – service départemental Arcachon Géomer, UMR 6554 LETG – Université de Bretagne Occidentale, novembre 2010

<sup>9</sup> Synthèse des résultats de l'enquête sur les coûts de transport du printemps 2010, in GAULTIER-GAILLARD S., PRATLONG F., Gestion intégrée du littoral du bassin d'Arcachon : une évaluation des préférences des populations, Gestion et management public, Airmap, 2013/4

<sup>10</sup> Schéma de Cohérence et d'Organisation Territoriale porté par le Pays qui regroupe les 3 EPCI.

<sup>11</sup> GIEC, 2014.

<sup>12</sup> Justine DELANGUE, Services écologiques : de quoi parle-t-on ?, Espaces naturels, octobre 2015, n°52.

Enfin, les nuisances générées tant par les constructions que par les stationnements (corps morts) et circulations des véhicules nautiques à moteur (bateaux et jets skis) constituent une gêne importante pour les nombreux utilisateurs du bassin d'Arcachon, qu'ils pratiquent ou non le nautisme. Au-delà des pollutions induites<sup>13</sup>, les usagers du bassin d'Arcachon qu'ils soient plaisanciers, baigneurs ou pêcheurs professionnels dénoncent la dégradation des paysages. « Prenons garde que cet excès ne tue « la poule aux oeufs d'or » ! », commente la Sepanso<sup>14</sup> aquitaine.

L'addition de parcours strictement personnels, d'usages antagonistes et rivaux et de lieux désagrégés ne fait donc plus territoire dans un environnement naturel pourtant commun (Augé, 1992). Plus que d'être ensemble, les uns seraient à côté des autres, non dans une relation de voisinage mais dans celle d'une co-habitation. Le territoire du bassin d'Arcachon ne reposerait plus sur un récit de destin collectif des acteurs concernés : les décideurs et gestionnaires locaux, les établissements publics environnementaux et notamment le conservatoire du littoral et le Parc Naturel Régional des Landes de Gascogne, les acteurs socio-économiques qui représentent les multiples activités économiques du territoire, les experts techniques et scientifiques qui produisent de la connaissance, les usagers et leur associations qui s'impliquent dans les démarches de préservation, de gestion et de concertation. Son espace public, au sens d'Hannah Arendt, se réduit à un contrôle de l'autorité (normes, règlements, conservation) et à un paradoxe ; sa croissance ne pourrait s'effectuer qu'en termes de restrictions : de circulation (nautique, aérienne), de consommation (d'huîtres, de coquillages, de salicornes) et d'usages (sociaux, touristiques, récréatifs, économiques).

Bien que les offices de tourisme du bassin d'Arcachon ne soient pas sans invoquer le « *pittoresque du site* », force est de constater que le bassin d'Arcachon n'est pas sans s'absoudre d'une société de la concurrence qui consomme de l'espace, s'uniformise et se confronte par réseaux antagonistes. Comment alors,

<sup>13</sup> Impact potentiel des activités nautiques sur la qualité des eaux du Bassin d'Arcachon IFREMER et Université Bordeaux 1. Janvier 2008. Rapport présenté à la demande du Groupe de Travail « Plaisance et Environnement » mis en place par Mr le Sous-Préfet d'Arcachon dans le cadre du suivi du SMVM du Bassin d'Arcachon.

<sup>14</sup> Sepanso, Le bassin d'Arcachon, un paradis menacé ? www.sepanso.org

un paysage culturel tout autant que naturel peut-il contribuer à refaire société, à substituer le territoire à l'espace, à remplacer le producteur/consommateur par l'habitant ?

### Une création artistique « hors cadre »

C'est le parti pris qu'ont épousé les artistes du Collectif La Grosse Situation en 2012, sur une commande de la Ligue de Protection des Oiseaux pour ses 100 ans, de la Sepanso et du Parc Naturel Régional des Landes de Gascogne ; avec un constat : déconstruisons le décor et un principe : regardons ce qui nous unit y compris dans l'adversité.

Car un ennemi commun fédère les acteurs du territoire arcachonnais : l'oie Bernache cravant à ventre noir. Migrant des hautes terres sibériennes, cette petite oie anodine hiverne dans le bassin d'Arcachon. Elle conjugue les torts de se nourrir de zostères dont on la rend responsable de la disparition, d'émettre un cri rauque bien peu symphonique, d'être une espèce sociable mais protégée et symboliquement d'être noire et donc de mauvaise augure ! Mais cette petite oie parle également de préservation des ressources naturelles, d'urbanisation et d'aménagement des espaces : « *elle nous parle des saisons qui passent, de la biodiversité, de qualité de vie, de pollution, d'exploitation des sols. Elle nous parle de cohabitation, de l'entêtement à faire des milliers de kilomètres en famille, de la migration comme condition à sa survie. Parce qu'il est toujours plus simple de voir midi à sa porte sans se soucier de la complexité des enchevêtrements qui font le monde, parce que nos imaginaires façonnent notre rapport au réel, parce que les oiseaux migrateurs malmènent notre vision rationnelle des choses* »<sup>15</sup>.

La conteuse Cécile Delhommeau formée au contact de Pépito Matéo et d'Alberto Garcia Sanchez, le phonographe Thierry Lafollie, géographe s'étant reconverti dans la création sonore, et le naturaliste Christophe Troquereau du Collectif La Grosse Situation ont ainsi choisi de construire un récit artistique à partir de cette oie bernache. Conçu comme un feuilleton en plusieurs épisodes, la création a cherché à réinterroger les représentations de chacun et à mettre en lumière que « *les territoires qui nous habitent ne se*

*réduisent pas aux territoires où nous habitons* », selon la jolie formule d'Alain Lefebvre (Lefebvre, 2008).

La première étape du travail des artistes a été de rencontrer et d'interroger les principaux acteurs concernés : d'abord les commanditaires, le Parc naturel régional des Landes de Gascogne, la Sepanso et la Ligue de Protection des Oiseaux ; puis, d'organiser par le biais de la médiation du naturaliste Christophe Troquereau, différents temps d'échanges avec les chercheurs de l'Ifremer, les ornithologues de la Maison de la Nature du Teich et de l'Association de Chasse Maritime du Bassin d'Arcachon (AC.M.B.A.). C'est donc avec une démarche de chercheurs que les artistes ont débuté leur travail, collectant auprès d'un panel de contributeurs de la matière brute mais également avis et interprétations. Ont suivi ensuite les acteurs socio-économiques du territoire arcachonnais, soit le Comité Départemental des Pêches Maritimes et des Élevages Marins et les associations d'ostréiculteurs traditionnels de la Teste de Buch. Enfin, ont été rencontrés les opérateurs touristiques fédérés par le Groupement d'Hôteliers et bien évidemment le Syndicat Intercommunal du Bassin d'Arcachon (SIBA). Des rencontres plus occasionnelles – restaurateurs, pêcheurs à pieds, passionnés- ont complété le tableau afin de recueillir, hors discours organisés, des impressions et être en mesure de décliner des « portraits » chargés d'alimenter le feuilleton artistique. À l'exception des techniciens du Parc Naturel Régional et du Syndicat intercommunal, les décideurs et gestionnaires locaux, commanditaires juges et partis, n'ont pas été retenus dans le panel des interrogés.

Assemblage de lieux dans un espace géographique et de ceux qui y vivent, le territoire est en effet un espace culturel symbolique, façonné par ceux qui l'éprouvent au quotidien, éclairé par ceux qui s'y inscrivent plus ponctuellement et représenté par ses espaces publics paysagers. Si les créateurs artistiques ont choisi d'épouser une démarche de chercheurs, ils l'ont également distordue avec leur regard singulier. Le choix a donc été de nourrir le projet artistique par la matière et le regard des habitants et usagers - et de leurs organisations- au travers de leurs cultures mais non de manière scientifique et exhaustive. Car un des objectifs du « feuilleton Bernache » était également d'alimenter un laboratoire créatif susceptible par sa médiation récréative d'interroger le projet de territoire. Ainsi, « *le territoire paysager produit du culturel, mais le culturel produit du territoire*

<sup>15</sup> - Dossier de presse « *Bernache, marche contée* » dans le cadre d'un Été à Certes, 2014.

par l'usage d'emblèmes et de symboles » (Bonerandi-Hochedez, 2007).

Le feuilleton artistique s'ouvre à partir d'un poste statique de comptage à la pointe du Cap-Ferret où est installée la fictionnelle ornithologue russe Vassilissa Popovitch. On y découvre d'abord cette « grosse meringue », tour à tour « blanche, ambrée puis de couleur café » qu'est la dune du Pyla. L'on y rencontre ensuite, Nanache, le chasseur qui possède la recette des accommodements de l'oie (« son père, son grand-père, son arrière grand père étaient chasseurs de Bernache »), Michel le photographe qui a troqué son fusil pour un appareil photo, les ostréiculteurs Francis et Antoine que tout oppose sur l'huître triploïde et le ramassage des palourdes, l'homme de l'Ifremer au ciré rouge allergique aux fruits de mers, Damien et Greg les « shérifs » de l'environnement, ou encore un Kyte surfeur et des touristes en mal de dépaysement sans oublier Hector le chef étoilé.

Le récit artistique restitue ainsi les usages présents, parfois conflictuels, de l'environnement arcachonnais, au travers de portraits, certes fictionnels, mais largement inspirés des collectages. Rapidement, un deuxième récit naît et s'entrecroise : celui des hommes du camp du Cournau de La-Teste-De-Buch. Aménagé en 1916<sup>16</sup>, le camp du Cournau était destiné à « l'hivernage », soit la mise au repos, des troupes coloniales. L'objectif était de préserver les « tirailleurs sénégalais » du Front des rigueurs de l'hiver. Le restant de l'année, le camp formait aux rudiments militaires et à l'entraînement des recrues coloniales. Très rapidement, force fut de constater que les conditions sanitaires et climatiques étaient déplorables. Exposé au vent, construit de baraques de planches disjointes, l'endroit était humide et insalubre. En ajoutant à cela le manque d'hospitalité des habitants autochtones vis-à-vis des troupes coloniales, il fut décidé de fermer le camp dès la fin 1917. 919 hommes y avaient laissé leurs vies et leur nécropole fut vite oubliée<sup>17</sup>. Mais avant sa fermeture et suite à la Révolution russe, le

Commandement militaire français fut amené à retirer les troupes russes du front pour les envoyer au camp de La Courtine puis à celui de Felletin en Creuse. Des affrontements opposèrent les camps « blancs » et « rouges » et décision fut prise par l'armée française de déplacer la 3<sup>ème</sup> brigade russe au camp du Cournau à l'été 1917. 12 d'entre eux y sont inhumés aux côtés des centaines de Tirailleurs sénégalais.

Ce second récit des artistes de la Grosse situation s'ancre plus historiquement dans le territoire au travers de l'histoire méconnue pour ne pas dire négligée du camp du Cournau. Et l'on découvre ainsi comment Mamadou Goudiaby, jeune « indigène » casamançais mobilisé sur le front de Verdun rencontre le russe Boris à La-Teste-de Buch, puis fraternise dans l'Union soviétique naissante. Leur histoire, récit documenté mais fictif, croise donc le « ici » et le « là bas », le paysage statique et celui du mouvement de la migration, la petite et la grande histoire. Car les deux hommes se confronteront au goulag stalinien du Belomorkanal avant d'être, pour l'un d'entre eux, (trans)porté par une Bernache au pays des Toungouses dans la presqu'île du Taymir bien loin de sa Casamance natale...

### Une marche récréative à la rencontre de l'environnement et des paysages

À sa création, le spectacle « Bernache » a d'abord été proposé comme un « voyage immobile » sous forme d'une fiction en quatre épisodes et en quatre rendez vous (un par jour) au sein de bibliothèques, de la Maison de la Nature du Teich ou des sièges sociaux des acteurs concernés. Si cette forme présentait l'intérêt de sillonner les rives arcachonnaises et les sites de chacun des usagers, elle a rapidement présenté deux limites : sa distance avec l'environnement et la difficulté à rassembler communément les parties prenantes. Très rapidement, la création est donc devenue balade géo-artistique au gré des paysages et des points de vues sur le bassin d'Arcachon détournés par la fiction documentée. En embarquant le public dans un processus de rencontre avec un environnement de pratique récréative, les deux récits entrecroisés invitaient à l'observation du paysage à travers l'œil du naturaliste Christophe Troquereau et la migration dans des « contrées lointaines » à l'écoute de Cécile

<sup>16</sup> <http://www.cheminsdememoire.gouv.fr/fr/la-teste-de-buch>

<sup>17</sup> « En 2008, à Metz, en Lorraine, lors de la tenue de conférences consacrées aux « Forces Noires », un ancien Ministre de la République du Sénégal, un Colonel (ER) du Sénégal ayant servi comme officier dans l'armée française et ... un responsable du Musée des Troupes de Marine ont découvert par leurs auditeurs l'existence d'une nécropole de Tirailleurs sénégalais près du Bassin d'Arcachon ». Mormone (J.P.), Boyer (P.), Caule (J.P.), 1914-1918, le Bassin d'Arcachon, Société Historique et Archéologique d'Arcachon et du Pays de Buch. 2008 Cité par Histoires locales, Vestiges de

la première guerre mondiale à La-Teste-De-Buch, 28 août 2010, [www.bassindarcachon.com](http://www.bassindarcachon.com).

Delhommeau et des quatre épisodes racontés en direct au fil de l'itinérance<sup>18</sup>.

La fiction mêle des sons diffusés à ceux de la nature pour créer une partition unique permettant aux spectateurs-marcheurs de s'imprégner de l'environnement et d'investir l'espace du récit. Si l'on vient pour l'oie Bernache, trait d'union et symbole de la création, et le paysage du bassin d'Arcachon, objet d'étude et de représentation, on découvre des femmes et des hommes, qui, d'ici et d'ailleurs, d'hier et d'aujourd'hui, cherchent à s'approprier la « *sphère publique* » (Habermas 1962) et à mieux vivre ensemble. De l'oie Bernache et des territoires qu'elles traversent, les usages du territoire arcachonnais s'éclairent ainsi métaphoriquement et poétiquement. Le paysage se constitue alors à partir du croisement entre une approche fonctionnaliste et spatiale - la carte et la vue- et ce qui relève du récit qui devient la représentation de l'identité du lieu - le territoire et « l'esprit du lieu ».

À ce jour, 19 balades contées ont réuni près de 1 000 personnes en tout. Limitée à 50 personnes pour des raisons de déambulation et d'écoute, la proposition artistique a réuni au total un faible nombre de personnes malgré une forte adhésion des habitants. Mais sa visibilité médiatique ainsi que son contenu ont rapidement dépassé sa fréquentation ainsi que le seul cadre paysager du bassin. Près de la moitié des parcours se sont déroulés dans le bassin d'Arcachon, à l'invitation du Domaine de Certes, espace naturel sensible propriété du Conservatoire du littoral en gestion par le Conseil départemental de la Gironde, à celles du Rectorat et de l'agence départementale de la Gironde, l'iddac et enfin, à celles des acteurs institués du territoire arcachonnais (communes et Parc Naturel Régional). Mais la balade spectaculaire a également croisée d'autres territoires, ceux des bords de Garonne de la communauté de communes du Vallon d'Artolie en Gironde et ceux de la métropole bordelaise avant de migrer bien loin du bassin d'Arcachon en 2016.

### **Le paysage arcachonnais, reconnaissance, appropriation et sentiment d'appartenance**

Dans la transfiguration du quotidien, ce projet artistique recèle d'abord une dimension cognitive.

---

<sup>18</sup> Chaque parcours a oscillé entre 8 et 10 kilomètres de marche, ponctuée de stations. Durée totale : 3h.

Elle combat l'empêchement de voir ce qu'il y a à voir parce que nous ne savons pas qu'il y a quelque chose à voir. Comme le souligne Alexandre Chemetoff, pour voir ce qui ne se voit pas, « *il faut passer du temps à comprendre ce qui se cache derrière les images* » (Chemetoff 2010). Preuve que si le paysage géographique « normalisé » ne change que peu, c'est le rapport entretenu avec lui qui change. Dans les appropriations d'un environnement, il y aurait donc nécessité à lire et faire lire les éléments qui saturent l'espace public. La construction de la déambulation Bernache s'est faite ainsi à partir d'une recherche historique, des contributions sensibles des acteurs locaux ainsi que par des cartes et des repérages de terrain.

Le paysage arcachonnais est un palimpseste, soit un manuscrit portant plusieurs niveaux de textes superposés, plusieurs discours qui se paraphrasent, s'ignorent ou se contredisent. Pour le saisir, le collectage effectué auprès des parties prenantes permet d'entrer dans une relation intime avec ce territoire. Quant à l'utilisation de la marche dans le cas de Bernache, elle n'est ni un moment spectaculaire, ni un moment de recueillement et de méditation. Elle est simplement un moyen récréatif d'offrir aux regards et à l'écoute des points de vue et de sentir corporellement le déplacement dans son environnement. Structure matérielle et représentation mentale, le paysage se révélerait ainsi plus simplement par une transmission transcendée par des projets culturels et artistiques. Cette dimension socio-cognitive ne se limite pas au seul inattendu artistique. Elle fait l'objet d'un processus de bas en haut constitués par une recherche documentée, des interviews d'acteurs et des collectages de paroles.

Si Bernache a permis, modestement, de dévoiler l'environnement du bassin d'Arcachon aux personnes qui ont cheminé avec le projet, il a également mis en lumière les usages et la diversité des représentations. À travers le paysage et par le truchement d'une création artistique étayée par une recherche documentée, ce sont tous les points de tension historiques, socio-économiques, environnementaux qui se révèlent. Pour reprendre les termes du philosophe François Jullien, « *dans le paysage, le perceptif se révèle en même temps affectif ; je perçois à la fois du dedans et du dehors, c'est cela qui fait paysage [...] [il] nous révèle quelque chose d'essentiel ; il révèle ce qui fait monde* » (Jullien, 2008). Bien loin d'être « *naturel* » ou pittoresque, bien loin d'être un objet invariable, l'environnement arcachonnais serait alors un précipité



instable dont les composants et la formule varieraient sur des échelles spatio-temporelles, sociales et culturelles. Et ce précipité instable qui peut être éclairé par un « pas de côté » artistique, en toute humilité de terrain, serait en mesure de donner du sens à un territoire. Car le territoire alors n'est plus un objet que l'on domine mais un milieu avec lequel les personnes construisent et se construisent elles-mêmes.

Voilà qui renverrait à la notion derridienne de « différance », ce processus jamais achevé d'appartenance (de langues, d'histoires) qui ouvre des possibilités d'identités multiples et évolutives. Si l'on peut prendre du recul et reconsidérer les partis pris enfouis et sédimentés, si l'on dispose de la capacité de se doter de révélateurs écologiques qui articulent process et interactions fondamentales entre le corps et les milieux naturels et sociaux, le paysage peut alors contribuer puissamment à la distinction et la différenciation d'un territoire. Il est empreint d'une dimension sensible qui contribue à mettre en lumière ses identités multiples et à dépasser ses conflits d'usages fonctionnels. Certes, la petite oie Bernache de Sibérie passe bien ses hivers dans le Bassin d'Arcachon. Mais dans son sillage, les artistes de la Grosse Situation font découvrir comment tout ici se mêle et s'imbrique, passé et présent, ici et là-bas, réel et imaginaire. Et pourquoi Vassilissa, jeune femme russe du XXI<sup>ème</sup> siècle et Mamadu, tirailleur sénégalais de la première guerre partagent l'environnement arcachonnais. Car un seul et unique référentiel identitaire pour un paysage, tout « *pittoresque* » qu'il soit, peut parfois le vitrifier par des normes de protection et de préservation ou le réduire à un instrument d'une pure politique d'image factrice d'aménités touristiques, économiques ou hédonistes.

L'environnement arcachonnais met ainsi en valeur ses ressources. Ses ressources, c'est d'abord la matérialité de son environnement par la découverte des choses de la nature –la faune, la flore- et de la culture –son histoire, ses omissions- ; c'est aussi les usages qui en sont faits par certains - les ostréiculteurs, les pêcheurs, les chasseurs - et qui est apprécié par d'autres - les touristes, les sportifs - ; c'est enfin, toutes les relations qui se nouent autour de ces usages et qui, transcendées par un processus artistique, sont en mesure de construire un autre dialogue sur nos environnements. Ces usages multiples forment alors un sentiment d'appartenance partagé et dynamique, faisant apparaître non une identité mais une

« *fécondité* » (Jullien, 2008). L'appropriation de l'espace public paysager arcachonnais ne s'effectue donc pas par les seules restrictions d'usage et un contrôle de l'autorité. Il ne peut se résumer à la seule préservation de son environnement. Il ne peut non plus se limiter à être un terrain d'affrontements qui demandent des compromis arbitraux. C'est l'engagement d'un dialogue permis par un inattendu artistique qui met l'accent sur les rencontres entre les cultures. C'est ce que peut nous enseigner ici la création des artistes de la Grosse Situation. Si elle ne peut et ne cherche à résoudre les conflits, elle a permis de les révéler à un large public et d'engager un dialogue. Processus dynamique tout autant que résultat, cette ouverture à l'altérité favorise la compréhension et génère un sentiment d'appartenance et d'appropriation<sup>19</sup>, soulignant, à l'instar de François Papy, qu'« *à côté de critères d'éco-conditionnalité ne devrait-on pas en imaginer de socio-conditionnalités ?* » (Papy, 2012).

### **Le paysage est un bien commun s'il est interculturel**

Le bassin d'Arcachon est donc une structure matérielle, à l'écosystème fragile et aux usages antagonistes. À cet endroit, l'agir politique ne repose que sur une « *cohabitation* » conflictuelle révélée par un emblème commun : une oie de petite taille. Mais le paysage arcachonnais est aussi une représentation mentale et symbolique, disputée et négociée. La première dimension fait du paysage un bien environnemental, la seconde l'inscrit dans une patrimonialisation. Entre patrimoine privé qu'il faut agrandir et « *publicisation* » des espaces qu'il faut préserver, se nouent ainsi une autre forme de patrimoines : la terre (et la mer) deviendrait celle des citoyens qui l'habitent, qui la parcourent, qui la vivent ; elle serait un bien commun (Sgard 2010). Le paysage n'est donc pas une ressource intrinsèque donnée et générique qui risquerait de le minéraliser voire de le marchandiser. Il se construit dans des histoires, des usages, des contextes. À ce titre, il est une véritable ressource territoriale au-delà du « *cadre* » de la peinture de genre qu'il offre. Il est un enjeu –une dimension- de développement local et d'aménagement du territoire (Landel-Pecqueur, 2009).

<sup>19</sup> - Le Parc Naturel Marin du Bassin d'Arcachon a été créé en juin 2014 par décret de la Ministre de l'Ecologie. Il est le sixième Parc marin Français.





L'approche paysagère, révélée par le feuillet artistique Bernache devient alors un support privilégié d'appropriation dans son processus - participation des usagers, détournement artistique - comme dans son résultat - mise en connaissance, richesse de l'altérité. Il est élément d'une construction territoriale au-delà des seuls objets physiques dont il se nourrit.

Le paysage est habité, ses habitants et résidents, anciens ou récents, ceux qui sont partis comme ceux qui sont restés, ceux qui y vivent et ceux qui y pérégrinent, ont une(des) histoire(s). Parce qu'il respire et inspire, le territoire produit, grâce à des créateurs qui partagent les sens et les savoirs, un autre récit dans un processus qui favorise le dialogue et une meilleure compréhension mutuelle.

### **Ce mode opératoire dessine une politique de la relation avec mise en commun et réciprocité.**

Voilà comment l'environnement arcachonnais peut permettre de passer de la différence à la diversité et d'une entité statique à un processus dynamique d'hybridation, « *une façon de se transformer en continu sans se perdre* » (Glissant 1997). L'objectif est alors de ne pas déboucher sur un mélange uniformisant ou conflictuel mais sur des recompositions respectives des postures culturelles, susceptibles de réviser leurs systèmes de références et d'agir. Derrière le cadre, le paysage continue donc « *loin, bien loin, encore et toujours, à l'infini [...]. Le cadre réclame son hors cadre comme son élément constitutif, sa condition nécessaire* » (Cauquelin, 2000). Et ainsi, il nous dévoile, par l'habile jeu de l'oie proposé par les artistes de la Grosse situation, comment nous « *pouvons patauger dans la boue et avoir des ailes* »<sup>20</sup>.

## **BIBLIOGRAPHIE**

BONERANDI E., HOCHEDÉZ C. (2007), « Des machines, des vaches et des hommes : projets culturels, acteurs et territoires dans une espace rural en crise : la Thiérache », *Norais Revue géographique des Universités de l'Ouest*, PUR, N°204, p. 25-37.

CHEMETOFF A. (2010), *Patrimoine commun*, leçon inaugurale de l'Ecole de Chaillot du 26 janvier 2010, Sylvana editoriale, Milan.

CAUQUELIN A. (2000), *L'invention du paysage*, PUF Quadrige, Paris.

DELANGUE J. (2015), « Services écologiques : de quoi parle-t-on ? », *Espaces naturels* n°52.

FAVORY M. (2003), *De la configuration à l'action. Les représentations sociales entre pratiques et productions spatiales*, HDR, Université de Bordeaux Michel de Montaigne, Bordeaux.

GAULTIER-GAILLARD S., PRATLONG F. (2013), *Gestion intégrée du littoral du bassin d'Arcachon : une évaluation des préférences des populations*, *Gestion et management public-Airmap*, Bordeaux.

GLISSANT E. (1997), *Le discours antillais*, Gallimard, Paris.

HABERMAS J. (1962), *L'espace public : archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise*, rééd. Payot, 1997, Paris.

IRICHABEAU G. (2011), *Évaluation économique de la dépendance d'une activité au milieu naturel. L'exemple de l'ostréiculture arcachonnaise*. *Economies et finances-Université Montesquieu - Bordeaux IV*, Bordeaux

JULLIEN F. (2008), *De l'universel, de l'uniforme, du commun et du dialogue entre les cultures*, Fayard ; Rééd. « Points » Seuil, Paris.

LANDEL P.A., PECQUEUR B. (2009), « La culture comme ressource territoriale spécifique », dans *Administration et politique : une pensée critique sans frontières. Dialogue avec et autour de Jean-Jacques Gleizal, Centre d'Etudes et de Recherche sur le Droit, l'Histoire et l'Administration Publique* (Ed.), p.181-192, Paris.

LE BOTERF G. (1998), *L'ingénierie des compétences*, Éditions d'organisations, Paris.

LEFEBVRE A. (2008), « Culture et territoires », dans *Projets artistiques et culturels en territoires, bilan, témoignage et analyses*, Rencontres des 28 et 29 février 2008, Le Favril, p.10-11

MORMONE J.P., BOYER P., CAULE J.P. (2008), « 1914-1918, le Bassin d'Arcachon », *Société Historique et Archéologique d'Arcachon et du Pays de Buch*, La Teste.

PAPY F. et al. (2012), « Nouveau regard sur la nature dans les campagnes d'aujourd'hui », dans François Papy, *Nouveaux rapports à la nature dans les campagnes*, éditions Quae « Indisciplines », Paris, p. 13-22.

PORTE E. (2017), *Les cahiers de l'action* N°48, INJEP, Paris.

SGARD A. (2010), « Le paysage dans l'action publique : du patrimoine au bien commun », *Développement durable et territoires*, Vol.1, n°2.

UNESCO (1972), *Convention concernant la protection du patrimoine mondial culturel et naturel*, *Conférence générale 17<sup>ème</sup> session*, Paris, 16 novembre 1972.

<sup>20</sup> - Dossier de presse « *Bernache, marche contée* » dans le cadre d'un Été à Certes, 2014

